

## GOVERNEMENT DE TRANSITION

# Que de vent !

*Trois mois après la formation d'un gouvernement constitué essentiellement de la troisième colonne du PRDS, les Mauritaniens commencent à y voir plus clair sur les «non-dit» de la transition. Après l'euphorie des premières semaines, place aux réserves. Chaque jour qui passe fait davantage découvrir les méthodes confuses d'un gouvernement, dont le chef d'orchestre n'est autre qu'une «ancienne recrue».*

La première douche froide que les Mauritaniens ont ressentie, après la chute de Ould Taya, fut la désignation de Sidi Mohamed Ould Boubacar à la tête du gouvernement chargé de diriger la transition. La rue qui s'attendait à priori, à un gros calibre, genre Ahmedou Ould Abdallah (Émissaire spécial de Koffi Annan en Afrique de l'Ouest), et à défaut d'un Mohamed Lemine Ould Guig (ancien Premier ministre et surtout, ancien Président de la Cour des Comptes), a très vite déchanté. Le «Coffret magique» du CMJD vers lequel tout le monde tendait le cou n'a offert qu'un vieux routier politique. Effacé et assez indécis, Sidi Mohamed Ould Boubacar sera l'heureux élu. L'on ne sait quelle Baraka a dû jouer en faveur de cet homme qui ne peut, en aucun cas, être dissocié de la période post-3 août 2005. Peut-être que les militaires qui ne voulaient pas se comporter en éléphant dans une officine de porcelaine obscure, ont choisi la facilité. Un homme sans trop de problèmes, plus rompu à la docilité des agneaux, ne ferait pas d'ombrage au grand schéma des militaires, si tant que schéma il y a !

Résultat : le patinage du train des «changements». Le turbo militaire que l'on croyait assez huilé se montrera grippé dès le départ. Ould Boubacar, ancien Premier ministre de Ould Taya, ancien Secrétaire général de la Présidence et surtout, ancien Secrétaire général du PRDS, marquera très vite son terrain. Il imposera aussi sa méthode, plombaient le nouveau discours politique. Il dictera le comportement collectif à tenir. Il inspirera la sélectivité des questions à traiter durant la transition. Il choisira les hommes du nouveau système qui seront tous, au moins jusque-là, issus de son ancien parti. Sa démis-

sion largement commentée de son ancien parti lui permettra, de lui rendre autant de services qu'il ne s'y attendait.

### Remake

«Avec un pareil Premier ministre et de pareils choix sélectifs aux conseils hebdomadaires, on n'est pas prêts de sortir de l'auberge» s'exclament les analystes politiques. Tant les méthodes anciennement appliquées par ce pur produit du sérail du Prds restent de mise ! Les réflexes tribalo-éthniques demeurent. Le dosage par tribu et par région est toujours tenu en considération, sauf pour la frange négro-africaine de la population qui perd des têtes à la tête des services de l'État. En l'absence de toute alternative. Et pourtant, ce ne sont pas les compétences qui manquent ailleurs !

Le «changement» par forceps ne voit pas plus loin que le gros nombril d'un PRDS déliquescence, mais maintenu en vie par ses tentaculaires et solides entrées dans les couloirs du Pouvoir de transition. «Le changement dans la (parfaite) stabilité», diront les pourfendeurs de l'ordre établi. Avec de petites retouches critiques de fond à l'envers du système déchu et la poursuite de ses méthodes. Une petite «mini-rupture» avec la langue de bois combiné à l'art d'occulter l'essentiel pour s'occuper du superficiel. Bref, noyer les grands dossiers dans des gros casiers vides écrits à gros caractères (bonne gouvernance, réforme de la justice et processus démocratique), alors que l'essentiel est au placard.

Le refus de saisir les usages des détournements à large échelle des deniers publics, l'absence de toute forme de poursuite immédiate des auteurs des tristes et nombreuses fautes lourdes de gestion et l'occlusion des dossiers des droits de l'homme et

des réfugiés, ainsi que le refus de les rouvrir dans un esprit de pardon et de conciliation ont largement entamé le peu de crédibilité dont avait joui, au départ, ce gouvernement.

Les Mauritaniens attendent plus : rupture avec le discours négationniste, avec le mensonge, les méthodes et modes de gestion des affaires publiques. Les Mauritaniens attendent encore plus ! Plus sur la distribution de la justice entre les citoyens, le respect de leur citoyenneté et de leurs droits. Plus sur la véritable place du pays dans son univers géographique et stratégique.

Se figer sur les désuets schémas dessinés depuis le départ de Feu Moctar Ould Daddah pour refaire une Mauritanie nouvelle, unie, juste et égalitaire est une chimère. Que le pouvoir de transition et le CMJD ne perdent pas de temps ! Agir sur des nouvelles bases et à la lumière d'une nouvelle et courageuse méthode de rupture est plus que nécessaire. Sinon, autant nous ramener Sghair Ould M'Bareck, Cheikh El Avia Ould Mohamed Khouna... et tous les prédateurs altérés et leurs pratiques, à ciel ouvert, de copinage, des marchés de gré à gré, des promotions bidons, de laisser-aller, et à l'État-épicerie !

### Incontournables

À la Primature «New look», deux hommes semblent détenir les clés de la maison. Il s'agit de Mohamed Ould Mahouiya, ami personnel et Dir'cab de Ould Boubacar et Imam Cheikh, tout nouveau Conseiller chargé de la Communication qui aurait pourtant fait un excellent ministre de la communication. Les deux hommes sont compétents. Ils font la pluie et le beau temps, ils génèrent des idées, confectionnent des documents et produisent énormément sur beaucoup de sujets et de thèmes. Le P.M

trouve rarement à redire sur leur travail. Il cautionne et fait passer au «Boss», le président Ely, qui semble se détacher peu à peu du fonctionnement au quotidien du gouvernement. Les deux «Scherpa» du P.M sont partout.

Dans chacune des commissions interministérielles, on voit planer leur silhouette. Leurs idées font office d'instructions de leur patron. Tous les deux, issus d'une école politique dénommée PRDS, se complaisent dans le fixisme. Ils ne veulent pas, eux aussi, bousculer la valeur de ce monde bien fait, pourtant obscur, lourd et infesté de gros caïmans qui tiennent toujours les cordes de tout. Bizarrement, ces deux hommes présentés comme assez ouverts, ne veulent pas secouer le hideux et lourd mammouth qu'est l'Appareil. Pour eux, comme pour ceux qu'ils ont remplacés, les desiderata des grandes féodalités sont à satisfaire. Le souci des grands équilibres régionalotri-baux sont toujours à respecter. Leur manière de procéder, dans les propositions de nominations qu'ils sont les seuls à soumettre au P.M, est toujours régie par le clientélisme d'antan et son népotisme. Le seul cercle des promus qui ne passent pas par leur approbation est ceux qui émanent d'une forte recommandation d'un membre influent du C.M.J.D. On dirait le duo Breika- Ould El Hussein au temps du C.M.S.N et des Structures d'éducation des masses.

### Administration

Dans les ministères de la transition, tout fonctionne comme avant ou presque. Les bureaux sont désespérément vides entre 8 et 10 heures. Ils le sont encore entre 13 et 14 heures. A 16 heures, rares sont ceux qui sont en place. Les standards des grandes administrations de l'État ne répondent qu'entre 10 et

12 heures 30. Les dossiers sont toujours traités avec lenteur et complaisance. Le plus souvent selon les humeurs des fonctionnaires et leurs intérêts propres. L'État sous le règne du C.M.J.D est encore un État marqué par l'ombre du Prds. L'administration à l'intérieur du pays continue de s'en prendre aux pauvres et marginaux du fait d'une situation souvent déterminée par mauvaise naissance; les gendarmes, policiers et gardes continuent de se comporter en agents d'une armée d'occupation dans certaines zones des régions du Sud et du sud-est du pays. Le cas des villageois de Toggou Nahal (Arrondissement de Ghabou) et celui des agriculteurs de Bababé qui voient leurs champs dévastés, en toute impunité, par les bovidés d'un chef gendarme local sont là pour rappeler que la loi du plus fort ou du plus riche a encore de longs jours devant elle. C'est au pouvoir militaire et à son gouvernement de transition d'y mettre fin et maintenant ! Dans ce ciel assombri de toutes parts par des nuages, seule éclaircie, un volet du secteur économique : la situation générale du pays devrait connaître une assez sensible amélioration du fait de l'excellent hivernage 2005. Mais les populations, surtout rurales et celles des quartiers périphériques des grandes villes, qui sont les plus vulnérables, pâtissent des inondations, et aussi de la situation des prix qui, au lieu de connaître des baisses, galopent encore. Le gouvernement de Ould Boubacar, n'arrive pas à juguler la montée des prix. Aujourd'hui, tout est encore plus cher. Très cher pour des populations qui vivent sous la promesse de politiciens qui sèment des paroles, en les laissant récolter le vent.

Oumar El Moctar